



HAL
open science

”Miroirs, mes beaux miroirs...” ou un instrument de toilette peu attesté à Ugarit

Valérie Matoïan, Aurélie Carbillet

► To cite this version:

Valérie Matoïan, Aurélie Carbillet. ”Miroirs, mes beaux miroirs...” ou un instrument de toilette peu attesté à Ugarit. *Semitica et Classica*, 2014, 7, pp.171-181. halshs-01257515

HAL Id: halshs-01257515

<https://shs.hal.science/halshs-01257515>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VARIA

VALÉRIE MATOÏAN, AURÉLIE CARBILLET « Miroirs, mes beaux miroirs... » ou Un instrument de toilette peu attesté à Ugarit

Si l'étude des accessoires de toilette à Ugarit reste à entreprendre, nous souhaitons y contribuer modestement en présentant les résultats d'une première recherche sur les miroirs. Il s'agit d'une catégorie d'objets peu fréquente à Ras Shamra. Un premier spécimen a été publié en 2004. Conservé dans les collections du musée du Louvre, l'objet (RS 7.033, Louvre AO 25061) fut découvert sur le tell de Ras Shamra au cours de la septième campagne et provient du secteur de la « Ville Basse ouest ». Récemment, l'étude des archives de la mission nous a permis d'identifier un second exemplaire (RS 27.083), mis au jour en 1964 dans le « Palais Sud » (ou « Petit Palais » ou Maison dite « de Yabninu »). Les deux pièces sont des miroirs métalliques discoïdes, fixés au moyen d'une soie à un manche en matériau périssable, aujourd'hui disparu. Ils se distinguent toutefois par leur taille et par leur matériau, le premier étant en bronze plaqué d'argent¹ et le second, en bronze.

Le premier miroir, RS 7.033 de la « Ville Basse ouest », est une pièce de petites dimensions, d'une hauteur totale de 8,2 cm et d'un diamètre de 5,5 cm². Le métal est corrodé et le pourtour du disque présente des ébréchures. L'étude des archives nous a permis de localiser sa provenance. Dans l'inventaire des objets, on trouve l'indication suivante : « RS, tranchée banquette, pt 5 », et les notes de fouille de 1935 précisent la profondeur de la découverte : 2,50 m. Ces données permettent de localiser la trouvaille sur le tell de Ras Shamra, dans le secteur dénommé « tranchée banquette », au point topographique 5. Ce secteur de fouille correspond au « chantier A », indiqué sur le plan des fouilles réalisées au nord-est du tell de Ras Shamra (rapport dans *Syria* 1936, planche XXIII)³.

1. Nous remercions Sophie Cluzan (département des antiquités orientales du Louvre), qui nous a communiqué cette information.
2. Notice n° 243 par A. Caubet dans GALLIANO et CALVET 2004, p. 229. Concernant les dimensions, voir pour *comparanda* : VANDIER D'ABADIE 1972, p. 168, OT 754 : petit miroir en bronze du Nouvel Empire.
3. SCHAEFFER 1936.

L'analyse des notes de fouille et des relevés inédits nous a permis de localiser l'emplacement du point topographique 5 (figure 1) dans une zone située entre les tombes XIII [51] et XXXIX [54]⁴. Étant donné la profondeur à laquelle l'objet a été retrouvé, il est peu probable qu'on puisse l'attribuer à la construction indiquée sur le plan entre ces deux sépultures et dont seule la partie occidentale a été dégagée.

Le second miroir (RS 27.083) est de dimensions nettement supérieures. D'une hauteur de 30 cm, son épaisseur est de 0,3 cm⁵ (figure 2). Le disque présente un diamètre de 20 cm et la hauteur de la soie est de 10 cm.

Il a été retrouvé dans le Palais Sud, au point topographique 4527 (profondeur de 0,80 m), qui est localisé dans le *locus* 226. Cette pièce est située dans la partie sud-est du bâtiment, qui est à l'opposé de l'entrée principale ouvrant à l'ouest. Cette zone est interprétée comme un secteur utilitaire et le *locus* comme une « cuisine »⁶, en raison notamment des nombreux aménagements hydrauliques qui y furent retrouvés (figure 3).

Alors que l'inventaire des trouvailles de 1964 signale un « miroir massif à soie plate », nous sommes étonnées de trouver l'objet répertorié dans les publications comme une « pelle à galette » : « la cuisine 226, mesurant 7 m sur 4 à 5 m, offrait un équipement assez rare et remarquablement disposé, comprenant four, bac ou auge et puits, alignés contre le mur oriental. Dans le four, on retrouva un instrument discoïde à longue soie

4. Les nombres en chiffres romains font référence à la numérotation du fouilleur et ceux entre crochets à celle de S. Marchegay (MARCHEGAY 1999). Nous remercions le service des archives du Collège de France pour son accueil et son aide, en particulier Anne Chatellier, directrice des réseaux et partenariats documentaires, ainsi que Claire Guttinger et Christophe Labaune.
5. Nous n'avons pas pu mener une étude directe de l'objet, qui est documenté par les archives de la mission et plusieurs photographies du fonds Schaeffer du Collège de France.
6. YON 1997, p. 63 ; Courtois parle de « communs » (COURTOIS 1979b, col. 1238).

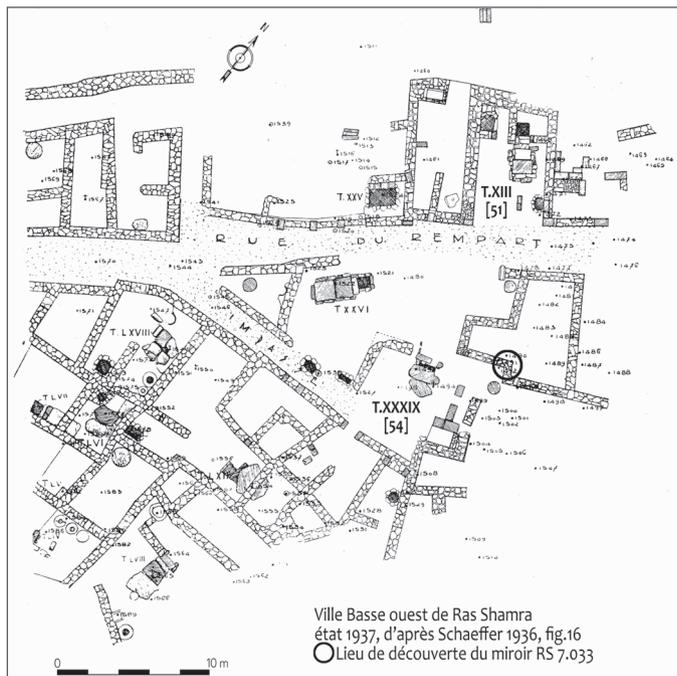


Figure 1 - Plan indiquant le lieu de découverte du miroir RS 7.033, Ville Basse ouest, Ras Shamra-Ugarit, d'après Syria 1936, infographie E. Croidieu et V. Matoïan.



Figure 2 - Photographie du miroir RS 27.083, d'après un document conservé dans les archives de la mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France.



Figure 3 - Plan schématique du Palais Sud, © Mission de Ras Shamra, d'après YON 1997, infographie E. Croidieu.

en bronze, sorte de pelle à galette, très bien conservé »⁷ (figure 4). Cette interprétation est-elle fondée pour partie sur les dimensions importantes de l'objet ou sur l'identification proposée par les fouilleurs de l'aménagement en pierres dans lequel il a été retrouvé, qui serait un « four » ?

L'aménagement en question n'a pas fait l'objet d'une description par les fouilleurs dans les publications. Dans une étude consacrée aux installations hydrauliques d'Ugarit⁸, Y. Calvet s'est intéressé au Palais Sud et a donné une description détaillée des installations de cette pièce⁹, à laquelle on accède par une porte unique, au nord-ouest (figure 5). Les aménagements hydrauliques sont :

7. COURTOIS 1979b, col. 1238, repris par SAADÉ 2011, p. 215.
8. Les ressources en eau et les installations en relation avec l'eau, dans la cité ou à ses abords, ont fait l'objet de nombreuses études : CALVET 1981 ; CALVET 1990 ; CALVET et GEYER 1995 ; GEYER 2012 (avec bibliographie antérieure) ; GEYER *et al.* 2013 (sur le pont-barrage, avec bibliographie antérieure) ; sur les puits (CALVET et GEYER 1987 ; CALLOT 1994, p. 159 et suiv. ; GEYER et MATOÏAN 2013).
9. CALVET 1981, p. 40-42.



Figure 4 - Le miroir RS 27.083 *in situ* dans le locus 226 du Palais Sud, archives de la mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France.

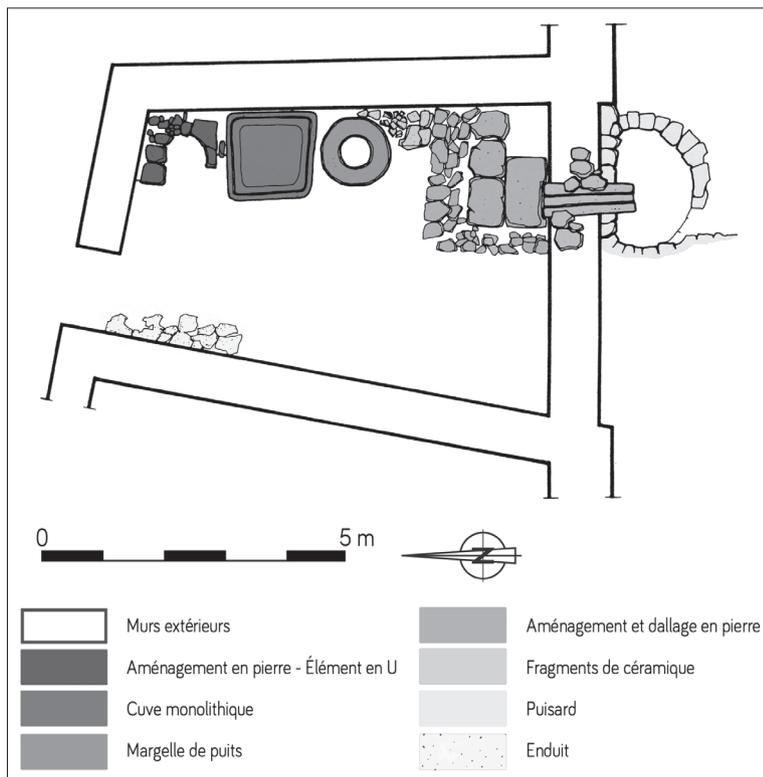


Figure 5 - Plan schématique du locus 226, © Mission de Ras Shamra, d'après CALVET 1981, infographie E. Croidieu et V. Matoïan.

- une cuve¹⁰ carrée en calcaire, sans trou d'évacuation, de 1,40 m de côté et d'une hauteur de 0,70 m. Le fond est incliné vers le sud-ouest.
- un puits à margelle circulaire monolithe d'un diamètre extérieur de 1,20 m.

- et dans l'angle sud-est, un espace dallé de pierres de taille, de 2,06 × 1,33 m, entouré d'un muret construit en moellons de petits modules. Une canalisation en pierre, traversant le mur sud de la pièce, permet l'évacuation des eaux usées vers un puisard (1,85 × 1,15 m), aménagé à l'extérieur du bâtiment.

Entre la cuve et le puits, un emplacement était réservé à plusieurs jarres ayant peut-être servi de réservoir à eau. Enfin, les traces conservées le long du mur

10. Aussi appelée auge par J.-C. Courtois (COURTOIS 1979b, col. 1238).

ouest de la pièce, près de l'entrée, indiquent que le sol de cette pièce était enduit.

La structure où a été retrouvé le miroir se situe dans l'angle nord-est, à côté de la cuve. En forme de U, elle est construite en moellons et conservée sur une hauteur maximale de 0,55 m (figure 6). Cette installation a donc été interprétée comme un four par les fouilleurs, mais nous n'avons retrouvé aucune mention de couche(s) de cendres, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur dudit four. Et Y. Calvet¹¹, lors des observations qu'il réalisa sur place, ne releva pas la présence d'enduit sur les parois de la structure.



Figure 6 - Le miroir RS 27.083 *in situ*, Palais Sud, archives de la mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France.

On notera par ailleurs que le type de four culinaire généralement attesté à Ugarit est le *tannour* (four à pain), en forme de dôme et réalisé en argile¹². Des exemples de *tannours* sont connus dans plusieurs édifices de Ras Shamra. On citera, entre autres, la Maison dite au portique¹³, la Maison au sud du Temple aux rythons¹⁴, la Maison dite « aux fours »¹⁵. Deux fours de ce type ont également été mis au jour à Ras Ibn Hani, dans l'une

11. Que nous remercions vivement pour cette communication personnelle.
12. Nous ne connaissons pas à Ugarit d'autre structure semblable à celle de l'angle nord-est du *locus* 226 du Palais Sud. Nous remercions O. Callot et Y. Calvet de nous avoir confirmé cette donnée.
13. COURTOIS 1979b, col. 1250.
14. MALLET et MATOÏAN 2001, p. 93, p. 159, fig. 7d : four 204.
15. Voir le commentaire de J.-C. Courtois dans le rapport de 1974 (dans CONTENSON *et al.* 1974, p. 25-27); COURTOIS 1979a, p. 106-108, signale la découverte d'une part de plusieurs fours circulaires et, d'autre part, de deux fours ouverts en terre en forme de U dans la cour 2. Voir aussi SAADÉ 2011, p. 212-213.

des pièces du bâtiment implanté à l'est du Palais Nord¹⁶. À côté fut retrouvée une grande spatule en bronze d'une longueur de 50 cm, interprétée par les fouilleurs comme un instrument à gratter les parois des fours et à retirer les pains. L'objet appartient à une série de grandes spatules métalliques constituées d'un long manche terminé par un fer triangulaire, dont plusieurs spécimens ont été retrouvés à Ras Shamra¹⁷. L'usage de ces spatules reste l'objet de discussions, en raison de leur ambivalence fonctionnelle, certaines étant interprétées comme des instruments utilisés dans la métallurgie¹⁸.

Quant à notre structure, nombre de données écarteraient l'hypothèse du four, et en raison des lacunes de la documentation, il reste difficile de trancher. Si l'aménagement du *locus* 226 a pu, à un moment de son histoire, servir de four, comme le proposent les fouilleurs, il est fort possible qu'à la période contemporaine de celle du miroir RS 27.083, il ait eu une tout autre fonction. On peut plutôt se demander si ce n'est pas l'hypothèse d'une « pelle à galette » proposée pour RS 27.083 qui aurait tout simplement conduit à parler de four, ou vice versa. Par ailleurs, la forme même de RS 27.083 ne nous semble pas adaptée à cet usage, alors qu'elle correspond tout à fait à celle des miroirs antiques, et, si les dimensions de l'objet sont remarquables, des parallèles existent en Égypte¹⁹ et au Proche-Orient²⁰.

Alors que le miroir apparaît dans la documentation proche-orientale dès le III^e millénaire av. J.-C.²¹, cet objet n'est pas documenté dans les textes d'Ugarit²². Un texte mythologique évoque bien la toilette de

16. BOUNNI et LAGARCE 1998, p. 34-35, 166, fig. 127 : 6, p. 170, fig. 140.
17. Cf. Dardaillon, notice n° 176 dans GALLIANO et CALVET 2004; DARDAILLON 2006, cat. 30 à 37.
18. On signalera que l'un des textes administratifs en accadien du « Palais Sud » (RS 19.23, NOUGAYROL 1970, n° 157) livre un compte d'outils métalliques parmi lesquels une « pelle à feu » (*ma-qa-ḥa išâti^M*) (COURTOIS 1990, p. 127; CHANUT 2000).
19. VANDIER d'ABADIE 1972, p. 174-175, miroir plan en bronze à soie longue OT 774, Nouvel Empire (diamètre 19 × 20,8 cm); miroir plan en cuivre à soie longue OT 776, Nouvel Empire (diamètre 21 × 23 cm). Les soies de ces deux miroirs sont plus courtes (respectivement 4,5 cm et 5 cm) que celle du miroir d'Ugarit.
20. Par exemple, pour un spécimen du Bronze récent de Mari : JEAN-MARIE 1999, pl. 39 : tombe 236. Pour la documentation de Mari, voir, dans ARKHIPOV 2012, le terme *nâmarum* (nous remercions Lionel Marti pour cette information).
21. NEMET-NEJA 1993, p. 164; BONATZ 2000, p. 84.
22. Nous remercions Juan-Pablo Vita pour cette information.

‘Anat²³, déesse dont la beauté était vantée, mais nulle mention n’est faite de l’usage d’un miroir. De même, l’iconographie n’apporte aucun renseignement²⁴. Il est par conséquent difficile de dire si ce type d’objet revêtait à Ugarit une symbolique particulière.

Dans l’Antiquité, le miroir occupe souvent une place significative dans les sépultures. C’est le cas en Égypte, dès la période thinite²⁵, et en Mésopotamie dès la période d’Uruk²⁶, mais aussi au Levant dès le Bronze moyen²⁷, en Crète²⁸, à Chypre²⁹, à Rhodes³⁰, en Anatolie³¹ au Bronze récent. Dans l’Égypte ancienne, l’objet est associé à la renaissance du défunt³². Le décor de certains manches de miroirs crétois³³ et chypriote³⁴ reflète aussi une thématique sans doute en rapport avec des idées de renaissance. Et pour la Syrie intérieure, on signalera le miroir découvert dans l’une des sépultures les plus riches de la fin de l’âge de Bronze de Mari,

dont le matériel funéraire comprenait, entre autres, trois œufs d’autruche, interprétés comme des garants de renaissance et de fécondité³⁵.

Des miroirs ont également été découverts en contexte religieux en Égypte³⁶. Certains disques de miroirs égyptiens portent par ailleurs une inscription aux noms de prêtresses d’Hathor, suggérant que l’objet pouvait revêtir une fonction rituelle, dans le cadre d’activités cultuelles en l’honneur de la déesse³⁷. Dans l’iconographie égyptienne, le miroir apparaît dans des scènes liées à la naissance, associé aux statuettes de femmes nues couchées sur un lit et, sur le papyrus de Turin, il est associé à un contexte érotique³⁸. Signalons enfin que le miroir apparaît mentionné dans des textes rituels hittites de magie sympathique³⁹.

À Ras Shamra, le seul contexte pour lequel nous disposons de données semble indiquer un usage utilitaire, dans un bâtiment associé à l’élite, la Maison dite de Yabninu. Situé immédiatement au sud du Palais royal, l’édifice est l’une des plus grandes demeures mises au jour à Ugarit. La fouille du bâtiment, inachevée, s’est déroulée au milieu du siècle dernier. Les résultats n’ont encore fait l’objet d’aucune publication détaillée, à l’exception de l’archive, datée de la fin de l’existence d’Ugarit et découverte dans la construction et à ses abords⁴⁰. L’étude des textes a permis d’identifier le bâtiment, à un moment de son histoire, comme la demeure d’un dénommé Yabninu, homme d’affaires ayant vécu aux alentours de 1200 av. J.-C. et qui entretenait des relations privilégiées avec le Levant méridional, l’Égypte, mais aussi bien Chypre et l’Égée.

Seules des descriptions générales du bâtiment ont été publiées⁴¹, soulignant la très grande qualité de l’architecture caractérisée par un emploi abondant de la

23. CAQUOT *et al.* 1974, p. 161-162 (poème intitulé Ba‘al et ‘Anat V AB, B).
24. Au Proche-Orient, les représentations d’objets interprétés comme des miroirs sont surtout connues au I^{er} millénaire av. J.-C. La plupart sont associées à des images de la déesse Kubaba (ALBENDA 1985; BONATZ 2000, p. 82-85). Rappelons que cette divinité est attestée dans la documentation d’Ugarit par un texte mis au jour dans le Palais royal (RS 17.146 : NOUGAYROL 1956, p. 157; voir aussi LAROCHE 1960, p. 117, LACKENBACHER 2002, p. 153, 156-157); il s’agit d’un accord portant sur le règlement du commerce international entre Ugarit et Karkémish (règne d’Ini-Tešub) à la fin duquel sont mentionnées plusieurs divinités dont Kubaba, qui porte le titre de « Dame de Karkémish ».
25. LILYQUIST 1979, p. 98-99; DERRIKS 2001, p. 5 et 7. Le miroir est déposé près du corps du défunt. Dès l’Ancien Empire, l’objet apparaît couramment sur des stèles funéraires et sur les parois de tombes.
26. ALBENDA 1985, p. 2.
27. Un miroir en argent provient de la tombe I de la nécropole royale de Byblos et un grand miroir en or et argent à manche papyrifère de la tombe royale II (MONTET 1928, p. 161-162, pl. XCII : 616, XCVIII : 615; cf. MATOIAN 1998, p. 85).
28. CATLING 1964, p. 226-227 avec références.
29. ÅSTRÖM 1972, p. 487, 552, 562; CATLING 1964, p. 224-225; COURTOIS et LAGARCE 1986, p. 130-134.
30. CATLING 1964, p. 227.
31. À Alaca Höyük, BONATZ 2000, p. 83, note 74 avec références.
32. LILYQUIST 1979, p. 98-99; DERRIKS 2001, p. 10; *Egypt’s golden age*, p. 184.
33. Ceux dont la plaque est décorée d’une vache allaitante, un thème qui a été mis en rapport avec l’allaitement d’Horus par Hathor, cf. COURTOIS et LAGARCE 1986, p. 131-132.
34. Par exemple, un manche en ivoire de la tombe 17 d’Enkomi, datée du Bronze récent, est décoré d’une scène où un héros poignarde un griffon ailé, un thème qui se rapporte, parmi d’autres symboliques, à la renaissance. Cf. COURTOIS et LAGARCE 1986, p. 133-134.

35. JEAN-MARIE 1999, p. 57, 128-129.

36. DERRIKS 2001, p. 6.

37. LILYQUIST 1979, p. 97; DERRIKS 2001, p. 3 et 10.

38. DERRIKS 2001, p. 9 avec références.

39. HOFFNER 1966, p. 330-334 avec références.

40. L’archive comporte majoritairement des textes accadiens économiques et administratifs, mais aussi quelques documents en ougaritique, en chypro-minoen et en hiéroglyphes égyptiens : COURTOIS 1990. Voir aussi : BORDREUIL et PARDEE 1989 (pour la liste des textes); LACKENBACHER 2002, p. 23 et 202 (Yabni-Shapshu).

41. Mentionnons cependant deux études récentes : celle de Y. Calvet déjà citée (CALVET 1981, p. 40-42) et celle de S. Marchegay (MARCHEGAY 1999) sur les sépultures construites en pierre de taille et voûtées en encorbellement du bâtiment. Dans le cadre d’un nouveau programme de la mission portant sur l’étude des « grandes demeures » de la cité du Bronze récent, le dossier de la Maison dite de Yabninu a été repris en 2009 par une équipe conjointe. L’un des objectifs de cette opération est de mener à bien, sur le terrain, l’étude architecturale détaillée du bâtiment

Pierre de taille, la présence d'une cour dallée, de trois porches à deux colonnes, de deux sépultures construites en pierre de taille et d'aménagements sophistiqués dont certains ont disparu aujourd'hui⁴².

De cette luxueuse demeure provient le miroir RS 27.083 qui pourrait être interprété comme un bien de prestige témoignant de la situation sociale élevée de son propriétaire. Des textes du Bronze récent documentent la valeur de prestige attribuée à certains spécimens, comme les archives d'Amarna qui nous renseignent sur la circulation de ces objets entre les Grands à une époque de peu antérieure (vers le milieu du XIV^e s. av. J.-C.)⁴³ : le roi de Babylone Burnaburiash reçoit des miroirs de Pharaon (EA 14), auquel le roi du Mitanni envoie d'autres (EA 25).

La forme de ces objets permet de nous interroger sur leur origine. Le mode de fixation des miroirs d'Ugarit, à soie, les rapproche des productions égyptiennes, ainsi que de la plupart des miroirs chypriotes⁴⁴ et du Proche-Orient. En revanche, si les miroirs d'Ugarit sont discoïdes comme la plupart des miroirs égéens contemporains, ces derniers présentent un mode de fixation très différent : ils sont en effet fixés à leur manche par des rivets.

Il est difficile d'être affirmatif quant à l'origine de RS 27.083 : s'agit-il d'une production locale ou d'un objet importé ? Témoigne-t-il de liens privilégiés avec l'Égypte, où cette catégorie d'objets est particulièrement bien attestée ? Les activités de Yabninu, tournées notamment vers l'Égypte⁴⁵, expliqueraient-elles la présence, dans le Palais Sud, de ce miroir et d'une série remarquable d'objets, importés de la Vallée du Nil ou témoignant d'une influence des productions artistiques égyptiennes ?

En effet, le bâtiment a livré deux objets inscrits en hiéroglyphiques égyptiens. Le premier est le socle d'une statuette (RS 19.186) datée de la XIX^e dynastie portant

une dédicace au dieu de l'Orage⁴⁶. Cette pièce est l'un des rares exemplaires de statuaire égyptienne du Nouvel Empire retrouvés à Ugarit. Le second est un fragment de vase en travertin inscrit au nom du pharaon Ramsès II (RS 21.310), l'un des rares spécimens de vaisselle égyptienne inscrite n'ayant pas été trouvé dans le Palais royal⁴⁷. Le vase provient du riche mobilier funéraire de la tombe I [209] qui comprenait une dizaine d'autres vases en travertin de formes variées : des amphores, des alabastres, une cruche, la plupart décorés⁴⁸. On rappellera aussi la découverte d'un fragment de vase en anorthosite (RS 19.244), entre les *loci* 210 et 212, dont la provenance égyptienne est possible⁴⁹.

Outre la vaisselle de pierre et un ensemble de perles en faïence (RS 21.194)⁵⁰ importés d'Égypte, la forme de l'un des ivoires découverts dans la tombe I [209] fait directement référence à l'iconographie égyptienne ; il s'agit d'une pièce d'applique (RS 28.32) en ivoire d'hippopotame en forme de pilier *djed*, qui a peut-être fait partie du décor d'un coffret comme le propose J. Gachet-Bizollon⁵¹. À cet objet remarquable à Ugarit, on peut ajouter une exceptionnelle statuette (incomplète) de singe assis, en stéatite (?) glaçurée (RS 2009.9040), découverte récemment⁵².

La fouille de l'édifice a par ailleurs livré deux sceaux-cylindres dont le décor montre une influence de l'art égyptien. Le premier (RS 21.018), découvert en 1958, présente trois chasseurs combattant un lion⁵³, et le second (RS 2009.9019), mis au jour en 2009 dans le *locus* 217, offre une version orientale du thème du « Pharaon combattant »/« Pharaon vainqueur »⁵⁴.

Il reste que, si pour le miroir RS 27.083 les analyses précédentes plaident en faveur de l'origine égyptienne, une provenance chypriote ne peut être exclue.

Les manches des deux miroirs d'Ugarit commentés ici sont perdus, parce qu'ils étaient probablement fabriqués dans un matériau périssable : bois, os, ivoire. Quant à leur forme, seules des hypothèses sont possibles, et ce à la lumière des exemples contemporains connus ail-

et d'en terminer le dégagement au sud (Matoïan *et al.* 2013, p. 448-451).

42. SCHAEFFER 1962, p. 121-148 ; COURTOIS 1979b, col. 1234-1240 ; YON 1997, p. 61-64.

43. Pour les archives d'Amarna, voir MORAN 1987. Notons également que la circulation de cette catégorie d'objet est attestée dès le début du II^e millénaire av. J.-C., voir l'inscription de Mit Rahina (Memphis) du début de la XII^e dynastie égyptienne (MARCUS 2007, p. 141, M21 : mention d'un miroir fait de bronze, d'or et d'ivoire, p. 159). Voir aussi la documentation de Mari : un miroir serti de pierres et d'or est remis à Dariš-libur à Ugarit (FINET 1986, n° 46 ; ARKHIPOV 2012, p. 366-367 : M.5291+M.11367).

44. CATLING 1964, p. 224-227, types II et III ; ÅSTROM 1972, sv « Mirror », n° 2, p. 487.

45. Cf. RS 19.50 et RS 19.66.

46. SCHAEFFER 1962, p. 124, fig. 101, p. 133.

47. COURTOIS 1990 ; LAGARCE 2008 ; LAGARCE-OTHMAN 2013 ; MATOÏAN 2013 ; MATOÏAN, à paraître.

48. CAUBET 1991 ; SPARKS 2007 ; MATOÏAN, à paraître.

49. COURTOIS 1990, p. 134 ; ICART, CHANUT et MATOÏAN 2008, p. 164, pl. VII, 3.

50. MATOÏAN 2000.

51. GACHET-BIZOLLON 2007, p. 175, 177, 296, catalogue 354, pl. 42, 105.

52. MATOÏAN *et al.* 2013, citée p. 450. Sur les représentations de singes au Proche-Orient et en Méditerranée, voir récemment DOTHAN et REGEV 2011 ; KOSTOULA et MARAN 2012.

53. AMIET 1992, n° 316.

54. MATOÏAN *et al.* 2013.

leurs. Les témoignages les plus nombreux nous viennent d'Égypte⁵⁵. Les manches papyriformes, dont les premiers exemples apparaissent à l'Ancien Empire⁵⁶, sont les plus populaires. Un exemplaire de ce type a été retrouvé hors d'Égypte, dans l'une des tombes royales de Byblos⁵⁷. À partir de la fin du Moyen Empire sont produits des manches décorés du visage de la déesse Hathor⁵⁸. Le Nouvel Empire se distingue par l'apparition des manches en forme de statuette en pied, le plus souvent métalliques⁵⁹. Deux types coexistent : l'un, exceptionnel, à l'effigie du dieu Bès⁶⁰, le second, le plus fréquent, en forme de figure féminine nue. Il est généralement associé à une ombelle de papyrus. Ce type est attesté au Proche-Orient par quelques découvertes⁶¹.

On connaît aussi au Proche-Orient et à Chypre des manches de miroir en forme de figure féminine. Dans la lettre d'Amarna déjà citée (EA 25, l. 56-59), parmi les objets envoyés à Pharaon par le roi de Babylone figurent deux miroirs en argent dont la poignée représente une femme : de ces deux poignées, l'une est en bois et l'autre en ivoire⁶². Par ailleurs, un manche de miroir en ivoire en forme de statuette féminine nue a été découvert à Chypre dans la tombe 19 d'Enkomi, datée du XIII^e siècle⁶³. Pour ce dernier, le mode de fixation, à rivets, est de type égéen : la figure féminine est surmontée d'une plaque quadrangulaire dans laquelle le disque s'insérait⁶⁴.

Un ivoire d'Ugarit pourrait encore illustrer ce type. Nous proposons en effet d'identifier l'objet RS 14.181, en ivoire d'hippopotame, à un manche de miroir. Il provient du *locus* 29 du Palais royal d'Ugarit (secteur central) et il a été retrouvé sur le sol du Bronze récent III (point topographique 220, profondeur 2,70 m)⁶⁵ (figure 7).



Figure 7 - Manche de miroir (?) en ivoire (RS 14.181), Palais royal d'Ugarit, © Mission de Ras Shamra.

L'objet, incomplet, est constitué d'une tête féminine, traitée en ronde-bosse et surmontée d'une partie cylindrique haute de 6 cm et d'un diamètre extérieur de 3,5 cm. Cette partie, interprétée comme un gobelet par J. Gachet-Bizollon, présente une cavité tronconique. La paroi était percée de quatre trous, deux de chaque côté.

La forme du *modius* ainsi que la présence des trous (pour le rivet de fixation ?) nous invitent à proposer un rapprochement avec le système de fixation de certains miroirs. En effet, des miroirs égyptiens en bronze dont le manche est en forme de femme nue surmontée d'une ombelle papyriforme ont un rivet de fixation (perpendiculaire aux faces du miroir)⁶⁶. On

55. BÉNÉDITE 1907; VANDIER D'ABADIE 1972, p. 166-182; LILYQUIST 1979; *Egypt's golden age*, p. 184-188; DERRIKS 2001.

56. LILYQUIST 1979, p. 57-58.

57. Cf. note 27.

58. DERRIKS 2001, p. 3.

59. DERRIKS 2001, p. 5.

60. DERRIKS 2001, p. 68, note 73.

61. DERRIKS 2001, n° 33 (Saint-Jean d'Acre) et n° 62 (Deir el-Balah).

62. D'après le texte, il pourrait s'agir d'ivoire d'éléphant. Nous remercions Juan-Pablo Vita pour cette information.

63. ÅSTRÖM 1972, sv « Handle », n° 2, p. 552; COURTOIS et LAGARCE 1986, p. 133, pl. XXIV, 3.

64. H. W. Catling le considère comme une importation égéenne (CATLING 1964, p. 227), tandis que J.-C. Courtois et É. et J. Lagarce considèrent que l'objet permet des rapprochements à la fois avec l'Égypte et l'Égée (COURTOIS et LAGARCE 1986, p. 133).

65. GACHET-BIZOLLON 2007, p. 253, catalogue 82, pl. 13, 71. Il a été classé par Jacqueline Gachet-Bizollon dans la catégorie des gobelets.

66. Voir de nombreux exemples chez DERRIKS 2001. Hors d'Égypte, des manches de miroir à fixation à soie sont connus à Chypre, cf. ÅSTRÖM 1972, sv « Handle », nos 1-2, p. 552; COURTOIS et LAGARCE 1986, p. 130-134, pl. XXIV, 2-3. Fabriqués en ivoire, ces derniers sont d'un type différent. Le manche, de forme cylindrique, est surmonté d'une plaque carrée dans laquelle vient s'insérer la soie. Cette forme est directement inspirée des

retrouve également cette caractéristique sur certains miroirs chypriotes où la soie est percée⁶⁷. La pièce d'Ugarit témoignerait d'un système de fixation quelque peu différent. On pense à l'insertion d'un élément intermédiaire (peut-être en bois) facilitant le logement du disque métallique dans le manche réalisé dans un matériau beaucoup plus fragile.

L'ivoire d'Ugarit montre un visage féminin triangulaire à la chevelure lisse séparée en deux par une raie médiane, tirée à l'arrière des oreilles, qu'elle laisse apparaître. L'objet est cassé au niveau du cou. S'il s'agit bien d'un manche de miroir, deux options s'offrent à nous. Tout d'abord on peut admettre que la tête surmontait un manche plus ou moins cylindrique, tels qu'on en rencontre sur les spécimens mycéniens ou encore sur les miroirs égyptiens, au manche décoré d'une tête hathorique⁶⁸.

Il est également possible que l'ivoire représentait une figure féminine en pied, sur le modèle des manches de miroirs égyptiens. Sur ces derniers, la figure est le plus souvent surmontée d'une ombelle papyriforme, avec deux variantes : le chapiteau papyriforme hypertrophié et le chapiteau papyriforme simple⁶⁹. Un manche en bois du Nouvel Empire, conservé dans les collections du Louvre, montre cependant une figure nue portant sur la tête une sorte de *modius* cylindrique (sans les étirements liés à l'ombelle florale)⁷⁰, proche de l'ivoire d'Ugarit. On remarquera toutefois que sur les spécimens égyptiens à manche cariatide, la coiffe féminine cache souvent les oreilles⁷¹.

Ces données comparatives nous font penser que l'ivoire d'Ugarit pourrait être une création originale, produite localement ou importée⁷², s'inspirant de modèles égyptiens.

En conclusion, il reste difficile de trancher quant au lieu de production des objets (miroirs et manche de miroir) découverts à Ugarit : s'agit-il de productions locales ou

d'importations ? Par ailleurs, si la nouvelle identification que nous proposons pour RS 14.181 est correcte, nous aurions deux attestations de miroirs dans des bâtiments associés à l'élite, un contexte qui permettrait de les considérer comme des biens de prestige, à Ugarit.

Le miroir d'Ugarit RS 27.083 est remarquable par son association à un contexte domestique, puisqu'ailleurs les miroirs proviennent le plus souvent de tombes, et, dans de rares cas, d'un contexte religieux. Sa découverte *in situ* dans le *locus* 226 du Palais Sud pose la question de la fonction de cette pièce : ne faudrait-il pas l'interpréter comme une « salle d'eau » (destinée à la toilette, à quelque lavage...) plutôt qu'une cuisine ? Cette nouvelle interprétation soulève cependant une autre interrogation, puisqu'une salle de bain a déjà été identifiée dans le *locus* 222 où furent retrouvés les vestiges d'une baignoire en calcaire fin de type égéen⁷³. Y aurait-il deux postes de toilette ?

S'agissaient-ils d'accessoires de toilette à usage quotidien ? Pour peu que notre proposition soit exacte, l'interprétation de l'objet du Palais royal (RS 14.181), non retrouvé en situation fonctionnelle, est plus difficile⁷⁴. Cet objet de luxe a-t-il appartenu à une dame de la famille royale ? Le décor figuratif de son manche indique-t-il que l'objet revêtait une fonction symbolique spécifique ? A-t-il été utilisé dans le cadre d'activités non domestiques ? L'absence de données textuelles sur ce type d'instrument en contexte ougaritain ne nous permet malheureusement pas de répondre. Des textes littéraires mis au jour à Ugarit célèbrent toutefois la beauté, en particulier celle des femmes. Le *Signalement lyrique*, œuvre de tradition mésopotamienne, peint la beauté d'une mère qui est « Tige d'ivoire achevée qui est pleine de charme »⁷⁵. Et dans la *Légende de Kirta*, poème rédigé dans la langue locale, c'est la beauté d'une future reine qui est décrite, celle « dont la grâce est semblable à la grâce de 'Anat, la beauté semblable à la beauté de 'Athart »⁷⁶.

valerie.matoian@mom.fr

UMR 5133 Archéorient

(CNRS – Université Lumière Lyon 2)

aurelie.carbillet@mom.fr

INRAP/UMR 5189 Hisoma

(CNRS – Université Lumière Lyon 2)

miroirs mycéniens (COURTOIS et LAGARCE 1986, p. 132). La plaque porte souvent un décor animalier, plus rarement anthropomorphe.

67. CATLING 1964, type II, n^{os} 3-8, p. 224-225.

68. *Egypt's golden age*, n^o 213, p. 185.

69. Cf. DERRIKS 2001, Types 1 et 2.

70. VANDIER D'ABADIE 1972, p. 166-168, OT 751 : hauteur 25,5 cm. Le *modius* sert à emmancher le tenon du disque en bronze (diamètre 11,2 × 13 cm).

71. Quels que soient l'arrangement et la longueur de la coiffure.

72. La lettre d'El Amarna EA 25 citée précédemment laisserait supposer que des miroirs de ce type furent produits en Mésopotamie. L'hypothèse d'une importation en provenance de cette région ne nous semble donc pas à exclure.

73. Une étude sur les baignoires mises au jour à Ugarit est en cours.

74. La fouille du *locus* 29, d'où provient RS 14.181, n'a livré que peu d'objets, pour la plupart découverts dans la partie ouest (spatule, pointe de flèche, rouleau de toit). Aucun n'était associé à l'ivoire RS 14.181.

75. ARNAUD 2007, p. 182, l. 31. J. Nougayrol avait traduit : « un panneau d'ivoire parfait (et) plein de charme » (NOUGAYROL 1968, p. 315).

76. CAQUOT *et al.* 1974, p. 535.

■ BIBLIOGRAPHIE

- ALBENDA P.
1985 « Mirrors in the Ancient Near East », *Notes in the history of arts* 4/2-3, p. 2-9.
- AMIET P.
1992 *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit. 2, Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, (Ras Shamra-Ougarit 9), Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.
- ARKHIPOV I.
2012 *Matériaux pour le dictionnaire de babylonien de Paris. 3, Le vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari* (Archives royales de Mari 32), Leuven – Paris – Walpole MA, Peeters.
- ARNAUD D.
2007 *Corpus des textes de bibliothèque de Ras Shamra-Ougarit (1936-2000) en sumérien, babylonien et assyrien*, Sabadell-Barcelona.
- ÅSTRÖM L.
1972 *The Swedish Cyprus Expedition. 4, D, The Late Cypriote Bronze age, other arts and crafts*, Stockholm.
- BÉNÉDITE G.
1907 *Miroirs : catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, nos 44001-44102*, Le Caire.
- BONATZ D.
2000 *Das syro-hethitische Grabdenkmal : Untersuchungen zur Entstehung einer neuen Bildgattung in der Eisenzeit im nordsyrisch-südostanatolischen Raum*, Mainz.
- BOUNNI A., LAGARCE J. & E. (éd.)
1998 *Ras Ibn Hani. 1, Le palais nord du Bronze récent : fouilles 1979-1995, synthèse préliminaire*, Beyrouth.
- BORDREUIL P., PARDEE D.
1989 *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit. 1, Concordeance* (Ras Shamra-Ougarit 5/1), Paris.
- CALLOT O.
1994 *La tranchée « Ville Sud » : études d'architecture domestique* (Ras Shamra-Ougarit 10), Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.
- CALVET Y.
1981 « Installations hydrauliques d'Ougarit », dans *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient. 1, Séminaire de recherche 1979-1980*, sous la dir. de J. MÉTRAL et P. SANLAVILLE (Travaux de la Maison de l'Orient 2), Lyon, p. 33-48.
1990 « Les bassins du palais royal d'Ougarit », *Syria* 67, p. 31-42.
- CALVET Y., GEYER B.
1987 « L'eau dans l'habitat », dans *Le centre de la ville : 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, sous la dir. de M. YON (Ras Shamra-Ougarit 3), Paris, p. 129-156.
1995 « Environnement et ressources en eau dans la région d'Ougarit », dans *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. : actes du colloque international, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993*, éd. par M. YON, M. SZNYCER et P. BORDREUIL (Ras Shamra-Ougarit 11), Paris, p. 1-14.
- CAQUOT A., SZNYCER M., HERDNER A.
1974 *Textes ougaritiques. 1, Mythes et légendes* (Littératures anciennes du Proche-Orient 7), Paris, Le Cerf.
- CATLING H.W.
1964 *Cypriot bronzework in the Mycenaean world*, Oxford.
- CAUBET A.
1991 « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929-1988 », dans *Arts et industries de la pierre*, sous la dir. de M. YON (Ras Shamra-Ougarit 6), Paris, p. 205-264.
- CHANUT C.
2000 *Bois, pierres et métaux à Ugarit-Ras Shamra à l'âge du Bronze récent : d'après les données des sciences naturelles, de l'archéologie et des textes*, Lille : Atelier national de reproduction des thèses.
- CONTENSON H., COURTOIS J.-C., DU PUYTISON-LAGARCE É., LAGARCE J., STUCKY R.
1974 « XXXIV^e campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973. Rapport préliminaire », *Syria* 51, p. 1-30.
- COURTOIS J.-C.
1979a « L'architecture domestique à Ugarit au Bronze récent », *Ugarit-Forschungen* 11, p. 105-134.
1979b « Ras Shamra », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*. 9, Paris, col. 1124-1466.
1990 « Yabninu et le palais sud d'Ougarit », *Syria* 67, p. 103-142.
- COURTOIS J.-C., LAGARCE J. et É.
1986 *Enkomi et le Bronze récent à Chypre*, Nicosie.
- DARDAILLON E.
2006 *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au second millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat inédite, université Lyon 2.
- DERRIKS C.
2001 *Les miroirs cariatides égyptiens en bronze : typologie, chronologie et symbolique*, Mainz.
- DOTHAN T., REGEV D.
2011 « An inscribed baboon statuette from Tel Miqne-Ekron », *Egypt and the Levant* 21, p. 211-229.
- Egypt's golden age : the art of living in the New Kingdom 1558-1085 BC : catalogue of the exhibition*, Boston, Museum of Fine Arts, 1982.

- FINET A.
1986 *Textes administratifs relatifs aux métaux* (Archives royales de Mari 25), Paris, Éditions recherche sur les civilisations.
- GACHET-BIZOLLON J.
2007 *Les ivoires d'Ougarit* (Ras Shamra-Ougarit 16), Paris.
- GALLIANO G., CALVET Y.
2004 Catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit : aux origines de l'alphabet*, Paris – Lyon, Somogy Éditions d'art – Musée des beaux-arts de Lyon.
- GEYER B.
2012 « Les ressources en eau et les aménagements hydrauliques en Ougarit : état de la recherche », dans *Études ougaritiques*. 2, éd. par V. MATOÏAN, M. AL-MAQDISSI et Y. CALVET (Ras Shamra-Ougarit 20), Louvain, Peeters, p. 11-18.
- GEYER B., CALVET Y., avec la coll. de MATOÏAN V., MARRINER N., LECONTE M., CHAMBRADE M.-L., ONNIS F., GOIRAN J.-P.
2013 « Le “pont-barrage” du Nahr ed-Delbé (Ras Shamra-Ougarit, Syrie) », dans *Études ougaritiques*. 3, éd. par V. MATOÏAN et M. AL-MAQDISSI (Ras Shamra-Ougarit 21), Paris – Leuven – Walpole MA, Peeters, p. 1-45.
- GEYER B., MATOÏAN V., avec la collab. de HERVEUX L.
2013 « Premières observations réalisées sur le puits 3150 du chantier “Grand-rue” (Ras Shamra-Ougarit) », dans *Études ougaritiques*. 3, éd. par V. MATOÏAN et M. AL-MAQDISSI (Ras Shamra-Ougarit 21), Paris – Leuven – Walpole MA, Peeters, p. 47-71.
- HOFFNER H.
1966 « Symbols for masculinity and femininity : their use in Ancient Near Eastern sympathetic magic rituals », *Journal of biblical literature* 85, p. 326-334.
- ICART J.-C., CHANUT C., MATOÏAN V.
2008 « Le matériel en pierre du Palais royal d'Ougarit : diagnose, nomenclature, provenance et usage », dans *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, sous la dir. de V. MATOÏAN (Ras Shamra-Ougarit 17), Lyon, p. 157-190.
- JEAN-MARIE M.
1999 *Mission archéologique de Mari. 5, Tombes et nécropoles* (Bibliothèque archéologique et historique 153), Beyrouth.
- KOSTOULA M., MARAN J.
2012 « A group of animal-headed faience vessels from Tiryns », dans *All the wisdom of the East : studies in Near Eastern archaeology and history in honor of Eliezer D. Oren*, ed. by M. GRUBER, S. AHITUV, G. LEHMANN and Z. TALSHIR (Orbis Biblicus et Orientalis 255), Fribourg – Göttingen, p. 193-234.
- LACKENBACHER S.
2002 *Textes akkadiens d'Ougarit. Textes venant des vingt-cinq premières campagnes* (Littératures anciennes du Proche-Orient 20), Paris, Le Cerf.
- LAGARCE B.
2008 « Réexamen des monuments du Palais royal d'Ougarit inscrits en hiéroglyphes égyptiens conservés au musée national de Damas », dans *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, sous la dir. de V. MATOÏAN (Ras Shamra-Ougarit 17), Lyon, p. 261-280.
- LAGARCE-ÖTHMAN B.
2013 « Un nouveau vase inédit d'Horemheb », dans *Études ougaritiques*. 3, éd. par V. MATOÏAN et M. AL-MAQDISSI (Ras Shamra-Ougarit 21), Paris – Leuven – Walpole MA, Peeters, p. 347-364.
- LAROCHE E.
1960 « Koubaba, déesse anatolienne et le problème des origines de Cybèle », dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne : colloque de Strasbourg : 22-24 mai 1958*, Paris, p. 113-128.
- LILYQUIST C.
1979 *Ancient Egyptian mirrors from the earliest times through the Middle Kingdom*, München.
- MALLET J., MATOÏAN V.
2001 « Une maison au sud du “Temple aux rhytons” », dans *Études ougaritiques*. 1, *Travaux 1985-1995*, sous la dir. de M. YON et D. ARNAUD (Ras Shamra-Ougarit 14), Paris, p. 83-190.
- MARCHEGAY S.
1999 *Les tombes d'Ougarit : architecture, localisation et relation avec l'habitat*, thèse de doctorat inédite, université Lyon 2.
- MARCUS E. S.
2007 « Amenemhet II and the Sea : maritime aspects of the Mit Rahina (Memphis) inscription », *Egypt and the Levant* 17, p. 137-190.
- MATOÏAN V. (dir.)
1998 *Liban, l'autre rive : exposition présentée à l'Institut du monde arabe du 27 octobre 1998 au 2 mai 1999*, Paris, Institut du monde arabe.
- MATOÏAN V.
2000 *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat inédite, université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
2013 « La Maison dite “de Rashapabou” : inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation », dans *Études ougaritiques*. 3, éd. par V. MATOÏAN et M. AL-MAQDISSI (Ras Shamra-Ougarit 21), Paris – Leuven – Walpole MA, Peeters, p. 157-202.
- à paraître « Ugarit et l'Égypte : essai d'interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche », dans *Symposium Policies of exchange, models of political systems and modes of interaction in the Aegean and Near East in the 2nd millenium BC*, ed. by B. EDER, R. PRUZINSZKY, université de Freiburg, Institute of Archaeological

- Studies, Aegean Archaeology, Ancient Near Eastern Studies.
- MATOÍAN V., AL-MAQDISSI M., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., BORDREUIL E., CARBILLET A., DARDAILLON E., GEYER B., GOIRAN J.-P., HAWLEY R., HERVEUX L., MARRINER N., ONNIS F., PARDEE P., REJIBA F., ROCHE-HAWLEY C., SAUVAGE C., avec la collab. de ASENSI-AMOROS V., HUANG X., CARBONEL P., LECOMTE M.
- 2013 « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2009 et 2010 (69^e et 70^e campagnes) », *Syria* 90, p. 435-475.
- MONTET P.
- 1928 *Byblos et l'Égypte*, Paris.
- MORAN W. L.
- 1987 *Les lettres d'El-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, traduction française de D. COLLON et H. CAZELLES (Littératures anciennes du Proche-Orient 13), Paris, Éditions du Cerf.
- NEMET-NEJA K.
- 1993 « A mirror belonging to the Lady-Of-Uruk », dans *The tablet and the scroll : Near Eastern studies in honor of William W. Hallo*, ed. by M. COHEN, D. SNELL, D. WEISBERG, Bethesda MD, p. 163-169.
- NOUGAYROL J.
- 1956 *Le Palais royal d'Ugarit. 4, Textes accadiens des archives sud* (Mission de Ras Shamra 9), Paris.
- 1968 « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ugarit », dans *Ugaritica. 5*, Paris, p. 1-446.
- 1970 *Le Palais royal d'Ugarit. 6, Textes en cunéiformes babyloniens des archives du grand palais et du palais sud d'Ugarit*, Paris.
- SAADÉ G.
- 2011 *Ougarit et son royaume, des origines à sa destruction* (Bibliothèque archéologique et historique 193), Beyrouth.
- SCHAEFFER C. F.-A.
- 1936 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Septième campagne (printemps 1935) », *Syria* 17, p. 105-149.
- 1962 *Ugaritica. 4* (Bibliothèque archéologique et historique 74; Mission de Ras Shamra 15), Paris.
- SPARKS R. T.
- 2007 *Stone vessels in the Levant* (The Palestinian Exploration Fund Annual 7), Leeds.
- VANDIER D'ABBADIE J.
- 1972 *Catalogue des objets de toilette égyptiens*, Paris, Musées nationaux.
- YON M.
- 1997 *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.

